

Club de lecture de l'ARCFXG

Pleine lune, d'Antonio Muñoz Molina

Jeudi dernier, 5 octobre, sous un gazebo et par une température estivale, quelques fidèles du club de lecture de notre Association se sont réunis pour faire l'analyse d'un roman sombre et dense, à l'écriture touffue et circulaire, qui n'a d'ailleurs pas fait l'unanimité, du grand romancier andalou Antonio Muñoz Molina.



Des membres du club de lecture

Ce roman raconte comment un inspecteur (dont nous ne connaissons jamais le nom), récemment muté dans une ville de la Sierra andalouse, se lance avec acharnement dans la traque du meurtrier d'une jeune fille, Fatima, « une élève studieuse et heureuse », qui a été étouffée et agressée sexuellement. Cet inspecteur est lui-même l'objet d'une chasse inlassable de la part de l'ETA (organisation terroriste basque), laquelle a forcé sa mutation en Andalousie et a eu raison de la santé mentale de son épouse (elle aussi anonyme) et a provoqué son internement dans une institution psychiatrique.

Ce roman porte principalement sur la poursuite du meurtrier, un poissonnier (pas nommé) complexé par son apparence insignifiante, ses ongles cassés et sales et l'odeur tenace qui colle à son corps. Cet être violent et hargneux sous des airs de benêt porte en lui une haine inextinguible de ceux qui ont de meilleurs emplois que lui, des personnes âgées (dont ses parents, qu'il méprise) et des femmes, dont il considère qu'elles sont toutes des putains, même les filles prépubères. Mais ce n'est pas pour autant un roman policier, puisqu'il raconte d'abord et avant tout le cheminement de l'inspecteur, qui, comme il l'avoue lui-même, « ne connaissait pas la différence entre être vivant et être mort », sa rencontre avec l'enseignante de Fatima, Susana, une jeune femme qui a été laissée par son mari, un « engagé angoissé », et leur brève relation, qui amène leurs transformations respectives : celle de l'inspecteur, qui connaît une fragile « renaissance », et celle de Susana, qui décide de se prendre en mains et de rompre avec son passé des quinze dernières années dans cette petite ville où elle n'a pas été heureuse. C'est donc plutôt un roman d'amour sur trame d'enquête policière, qui rappelle l'extraordinaire *Dans la grande nuit des temps*, chef-d'œuvre du romancier, qui se déroule à Madrid à l'orée de la Guerre civile (1935-1936).

À la question qui avait été posée aux membres du club (« Si vous aviez à décrire ce livre à quelqu'un, que lui diriez-vous? »), voici ce que ceux-ci ont répondu :

- « C'est un roman noir, perturbant, notamment par ses descriptions précises, ses détails sordides, son caractère répétitif, qui rend bien la profondeur psychologique

des personnages, mais qu'on ne pourrait pas recommander à n'importe quel lecteur » (Maria)

- « C'est un roman espagnol, donc sombre, un policier qui se déroule dans l'Espagne post-franquiste, en Andalousie » (Jacques)
- « C'est un livre de tête, puisque tout se passe dans la tête des personnages, et non un policier » (Richard)
- « C'est un drame, un roman violent, pessimiste quant à la nature humaine, et très psychologique, qui se démarque par la finesse des descriptions » (Sylvie)
- « C'est un roman sombre, gris, glauque même, qui manque de lumière et que je ne recommanderais pas en dépit du style d'écriture de grande qualité » (Thérèse)
- « C'est un roman troublant, mais lyrique, qui raconte le cheminement de deux personnes, l'inspecteur et Susana, dont la rencontre provoquera chez chacun une profonde remise en question. Pas pour tous les types de lecteurs » (Marc)

Les participants ont aussi eu à se prononcer sur leur personnage préféré. La plus appréciée est Susana, pour son côté positif, son amour des beaux objets et de la musique, sa tendresse envers son entourage et sa capacité de s'ouvrir à une nouvelle vie. La deuxième victime de l'agresseur, Paula, ressort aussi pour sa résilience et sa force. L'inspecteur reçoit quelques suffrages pour sa persévérance, pour ses qualités d'observateur et pour sa droiture malgré son alcoolisme et sa vie déréglée d'avant sa rencontre avec Susana. Enfin, le père Orduña, un Jésuite qui avait enseigné à l'inspecteur et qui a un passé de communiste, a aussi été mentionné pour sa capacité à se remettre en question et sa compréhension tardive des comportements humains.

La qualité du style ayant été soulignée, voici pour finir quelques citations fortes, parmi plusieurs autres qui ont dû être laissées dans les pages du livre faute d'espace et de temps :

- Elle montra à l'inspecteur la table de Fatima, semblable aux autres, mais plus vide parce que c'était maintenant la table d'une fillette morte... (qui prenait soudain) une qualité dramatique de fragilité et de désolation, d'espace irrémédiablement abandonné, gâché par l'absence et la mort. (p. 50)
- (La mère de Fatima) avait passé avec Susana un pacte implicite qui avait quelque chose d'un secret et d'une conspiration de femmes pour arriver à ce que sa fille ait une vie moins douloureuse et soumise que la sienne. (p. 144)
- Les mots faisaient peur et pour la contourner on en cherchait d'autres, mais très vite la peur venait les contaminer et très vite il fallait les abandonner à leur tour, on les remplaçait par d'autres, des mots pas encore usés, avec lesquels puissent

plus facilement commercer la lâcheté ou le mensonge, la contrainte, la dissimulation. (p. 219)

- Dans quels labyrinthes vont s'égarer les sentiments des hommes et des femmes, en vertu de quelle loi se convertissent-ils alternativement en anges et en exécuteurs, en bourreaux et en victimes les uns des autres, régulièrement, sans apprentissage ni repos, sans que leur serve de rien l'expérience de la douleur ni que les décourage jamais complètement la répétition de l'échec? (p. 410)
- « Je ne suis pas mort », dit-il, il s'entendit le répéter pour lui-même à haute voix... (p. 439).

La prochaine réunion du club aura lieu fin novembre ou début décembre, et elle portera sur le lumineux roman d'Anthony Doerr, *Toute la lumière que nous ne pouvons voir*.

Bonnes lectures à vous, retraité.e.s du cégep Garneau/collège François-Xavier-Garneau.

Marc Simard, responsable du club et registraire de l'ARCFXG